

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Coriolan](#)[Item](#)

*Coriolan*, Tragédie en cinq actes et en vers

*Coriolan*, Tragédie en cinq actes et en vers

**Auteur : La Harpe, Jean François de (1739-1803)**

## Description & Analyse

DescriptionTragédie en cinq actes et en vers, représentée pour la première fois à Paris par les Comédiens français le 2 mars 1784 et à Versailles, devant leurs Majestés le 11 du même mois.

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

## Les mots clés

[Théâtre \(Tragédie\)](#)

## Informations éditoriales

Localisation du documentErasmus University Rotterdam n°1154670308

## Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Eléments codicologiques 36 pages numérotées (In-8°)

Date1788 (seconde édition)

LangueFrançais

## Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

## Citer cette page

La Harpe, Jean François de (1739-1803),

*Coriolan*, Tragédie en cinq actes et en vers

1788 (seconde édition)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN,  
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/416>

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 23/02/2023 Dernière modification le  
23/05/2023

---

CORIOLAN,  
TRAGÉDIE  
EN CINQ ACTES,  
ET EN VERS.

*Représentée pour la première fois à Paris, par les Comédiens Français, le 2 Mars 1784, & à Versailles devant Leurs Majestés, le 11 du même mois.*

PAR MR. DE LA HARPE,  
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE.  
SECONDE ÉDITION,  
*Revue, corrigée & augmentée.*

---

Tanum in uno viro fuit momenti, ut unde fletillet, eò se victoria transferret, sicutque cum eo mira quedam fortunæ inclinato. JUST.

---

PRIX, vingt-quatre sols.



A PARIS;

Chez PAUL, Imprimeur du Roi, Quai des  
Augustins, à l'Immortalité.

M. DCC. LXXXVIII. Google

PERSONNAGES.

C. MARCIUS, surnommé CORIOLAN.

VÉTURIE, *Mere de Coriolan.*

T. VOLUMNIUS, *Sénateur, ami de Coriolan.*

TULLUS, *Général des Volsques.*

AUFIDE,

PROCULE,

} *Officiers Volsques.*

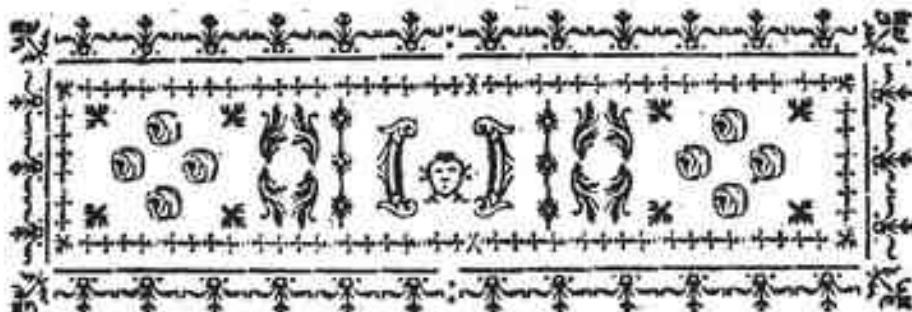
FLAVIE, *Suivante de Véturie.*

ALBIN, *Romain, de la suite de Volumnius.*

DEUX FEMMES ROMAINES.

SÉNATEURS ROMAINS, CHEFS VOLSQUES.

*La Scène est à Rome, dans la maison de Coriolan, pendant les deux premiers actes; & au camp des Volsques, devant Rome, pendant les trois derniers.*



# C O R I O L A N , T R A G É D I E .

## A C T E P R E M I E R .

### S C E N E P R E M I E R E .

C O R I O L A N , V O L U M N I U S .

C O R I O L A N .

Q U o i ! le Sénat Romain jusques-là me rabaisse !  
Au Tribunal du Peuple il veut que je paraisse !  
Un Tribun faétieux , un vil Sicinius ,  
De l'aveu du Sénat , va juger Marcius !  
J'avilirais ainsi mes droits & ma naissance !  
Depuis quand les Tribuns ont-ils tant de puissance ?  
Magistrats Plébeiens , du Peuple protecteurs ,  
Se sont-ils crus jamais Judges des Sénateurs ?  
Souffre-t-on qu'aujourd'hui l'orgueil qui les inspire ,  
Sur les Patriciens étende leur empire ?  
Est-ce aux Péres de Rome à trembler devant eux ?  
Nul de nous n'a fléchi sous un joug si honteux .  
Et le Sénat , flattant leur audace impunie ,  
M'a choisi le premier pour cette ignominie !  
C'est ainsi que mon sort a pu l'intéresser ! . . .  
Et c'est Volumnius qui vient me l'annoncer !

V O L U M N I U S .

Je gémis comme vous de cet opprobre insigne ;  
Sénateur , j'en rougis : ami , je m'en indigne.  
Je ressens notre injure , & sur-tout votre afront ;

A 2

Mais à se soulever ce Peuple toujours prompt ;  
 Nous fait trembler pour Rome : il semble, à sa furie ;  
 Qu'une seconde fois désertant la patrie,  
 Il soit tout prêt encore à partager l'Etat ;  
 Ou que, poussant plus loin l'audace & l'attentat,  
 Dans les derniers excès précipitant sa rage,  
 Il veuille de nos murs faire un champ de carnage.  
 Depuis le jour fatal qu'un camp séditieux,  
 Au mépris du serment, des Consuls & des Dieux,  
 Sur le Mont Aventin portant l'Aigle transfuge,  
 Voulait entre eux & nous le glaive seul pour juge ;  
 Ce Peuple n'a jamais montré tant de fureur :  
 Pour lui Coriolan est un objet d'horreur,  
 Et, "s'il ne peut vous perdre, il ne se croit plus libre.

## C O R I O L A N .

Jour fatal en effet & la honte du Tybre !  
 J'ai trop prédit dès-lors un sinistre avenir,  
 Et que de nos bienfaits on fauroit nous punir.  
 J'ai prévu tous nos maux : que n'a-t-on pu m'en croire !  
 L'ordre Patricien n'eût pas flétri sa gloire.  
 Il voit, il voit trop tard l'orgueilleux Tribunat,  
 D'un pouvoir oppresseur effrayer le Sénat.  
 Le peuple seul enfin de l'Etat est l'arbitre :  
 Ses flatteurs peuvent tout : point de rang, point de titre,  
 De services, d'exploits qu'il ne mette en oubli,  
 Si devant ses Tribuns on ne rampe avili ;  
 Et quiconque soutient la dignité Romaine,  
 Quoiqu'il fasse pour Rome, est l'objet de leur haine.  
 Vous en voyez l'exemple ; au tour de nos remparts,  
 Le Volisque ose porter ses hardis étendards.  
 Le moment du péril est celui du courage :  
 Le mien du nom Romain voulait venger l'outrage.  
 Je crus pouvoir briguer l'honneur du Consulat ;  
 J'en aimais le danger, j'en oubliais l'éclat ;  
 Je n'y vis qu'un chemin pour chercher la victoire,  
 Et mon ambition fut l'amour de la gloire.  
 Peut-être quelques droits autorisaient mes vœux.  
 J'ai, dès mes premiers ans, rendu mon nom fameux.  
 Des remparts d'Antium aux murs de Coriole,  
 On craignait mes destins & ceux du Capitole,  
 Et de Coriolan le glorieux surnom  
 A rehaussé le lustre acquis à ma naissance.  
 Ce Tullus, des Romains adversaire implacable,  
 De mes heureux exploits rival infatigable,  
 Trois fois en frémissant a succombé sous moi.  
 Marcus est du Volisque & l'horreur & l'espoir.  
 Eh bien ! qu'ai-je obtenu ? Le refus & l'offense.  
 Des Comices vendus l'aveugle préférence  
 Sur mes obscurs rivaux a fait tomber leur choix.  
 Telle est la multitude ; &, sans frein & sans loix,

Injuste sans pudeur , & sans remords ingrate ,  
 Elle hait qui la fert , & chérit qui la flalte ,  
 Et craignant son vengeur , aime mieux aujourd'hui  
 Fuir sous d'indignes Chefs , que de vaincre avec lui .

## V O L U M N I U S .

La suite en est cruelle , & Rome est trop punie .  
 Ses timides Consuls , dégradant son génie ,  
 Sont , dans un camp honteux , sous nos murs renfermés .

## C O R I O L A N .

Et voilà ces Romains à vaincre accoutumés !  
 Ainsi les factions dont Rome est déchirée ,  
 Arrêtent dans son vol l'Aigle déshonorée !  
 Ah ! lorsqu'ils ont suivi Marcius au combat ,  
 Qu'ils menaçaient le Volque , & non pas le Sénat ;  
 Quand par-tout le premier aux assauts , aux batailles ,  
 Dépouillant l'ennemi forcé dans ses murailles ,  
 J'abandonnais en proie à mes braves Romains .  
 Tout ce que la victoire avait mis dans mes mains ;  
 Quand faisant tout pour eux & pour la République ,  
 Je ne me réservais que la palme civique ;  
 Alors tous nos Soldats , riche de mes lauriers ,  
 Heureux & triomphans revoyaient leurs foyers .  
 Les ingrats ! .. & c'est moi que leur fureur opprime ,  
 Qu'ils ont juré de perdre ! .. & quel est donc mon crime ?  
 Qu'au-je donc fait enfin ? pour quel forfait si grand  
 Ne donnent-ils les noms d'ennemi , de tyran ?  
 Dans Rome divisée une guerre intestine  
 ( Digne fruit de leur rage ! ) a produit la famine .  
 Tandis que le Sénat , par un soin paternel ,  
 Occupé d'écartier un fléau si cruel ,  
 Promet à leurs besoins les moissons de Sicile ;  
 Ces insensés , jouet d'un mensonge imbécille ,  
 Sur la foi des Tribuns , osent nous accuser  
 D'affamer les Romains pour les tyranniser .  
 Je l'avoue , irrité d'une atroce imposture ,  
 Je leur ai reproché leurs terres sans culture ,  
 Leurs champs abandonnés , leurs travaux suspendus ,  
 Pour venir des Tribuns esclaves assidus ,  
 De la sédition trop fidèles ministres ,  
 Applaudir à grands cris leurs harangues sinistres ,  
 Et que de la discorde auteurs accoutumés ,  
 Ils recueillaient les maux qu'eux seuls avaient semés .  
 Voilà mes attentats , & Rome est offensée  
 Que l'on ose au Sénat expliquer sa pensée !  
 Je suis un monstre affreux qu'elle doit détester ,  
 Que du roc Tarpeien il faut précipiter !  
 A prononcer ma mort Sicinius l'excite !  
 D'un Magistrat du Peuple un impur satellite  
 A , sur un Sénateur , osé porter la main !  
 Un Tribun ose plus que n'eût osé Tarquin !

## 6 CORIOLAN.

Ah ! cette injure amère à regret dévorée,  
Ne sortira jamais de mon ame ulcérée.  
Et le Sénat, grands Dieux ! a donc pu le souffrir ?

### VOLUME N I U S.

Vous avez vu du moins, prompts à vous secourir,  
Tous nos Patriciens, nos dignes Consulaires,  
Arrêter le torrent des fureurs populaires,  
A cette foule aveugle, à sa-féroce  
Opposer du Sénat toute la majesté.  
Le Peuple en a rougi ; mais c'est ce même zèle  
Qui rend encor pour vous sa haine plus cruelle.  
Plus vous nous êtes cher, plus il veut nous ôter  
Ce grand appui qu'en vous on lui fait redouter.  
Votre cause est la nôtre.

### CORIOLAN.

Et ce Sénat qui m'aime,  
A mes persécuteurs m'abandonne lui-même !  
Il me livre aux Tribuns que j'ai bravés pour lui ?

### VOLUME N I U S.

Il veut sauver l'Etat : il pense qu'aujourd'hui  
Vous pouvez faire à Rome un noble sacrifice.  
Peut-être, satisfait que ce grand cœur flétrisse,  
Le Peuple, s'il vous voit soumis à son pouvoir,  
Peut, en votre faveur, se laisser émouvoir.  
C'est l'espoir du Sénat, c'est le mien : je me flatte  
Que Rome jusqu'au bout ne sera pas ingrate.  
Peut-être à votre aspect, de remords combattu ;  
Ce Peuple rougira de punir la vertu.

### CORIOLAN.

J'ai cru que le Sénat prendrait mieux ma défense ;  
Sa prudence timide & l'égare & m'offense.  
Nos droits, nos intérêts, nos périls sont communs ;  
Et quand il cede ainsi leur victime aux Tribuns,  
Lui-même de son rang il trahit la noblesse,  
Et joint l'ingratitude ensemble & la foiblesse.  
Jamaïs Coriolan ne peut être assez bas  
Pour accorder au Peuple un pouvoir qu'il n'a pas.  
Qu'à son gré, s'il le faut, une foule inhumaine  
Dans mon sang répandu vienne éteindre sa haine.  
Je l'attends : je mourrai, mais sans m'être abaisssé.

### VOLUME N I U S.

C'est donc là votre arrêt ?

### CORIOLAN.

L'honneur l'a prononcé.

### VOLUME N I U S.

Non, vous écoutez l'amitié, la patrie.  
Vous ne permettrez pas... J'apperçois Veturie.  
Une mère sur vous aura plus de pouvoir.

## SCENE II.

CORIOLAN, VOLUMNIUS, VETURIE.  
VOLUMNIUS, à Veturie.

**V**ous savez nos dangers, nos malheurs, notre espoir.  
La voix de son ami n'a pu rien sur son ame.  
Ah ! joignez-y la vôtre ; & moi, je vais, Madame ;  
Attendant qu'au Sénat il veuille déferer,  
Préparer les secours qu'il en doit espérer.

(Il sort.)

## SCENE III.

CORIOLAN, VETURIE.  
CORIOLAN.

**C**roit-il que de son sang démentant la noblesse ;  
Veturie à son fils ordonne une basseesse ?  
Il vous connaît bien mal, s'il ose s'en flatter.

VETURIE.

Oui, votre honneur m'est cher, vous n'en pouvez douter.  
Veturie à vos jours préfère votre gloire.  
Mon fils, après ces mots, daignerez-vous m'en croire ?

CORIOLAN.

Ah ! ce cœur est à vous, vous l'avez su former.  
Chaque jour, chaque instant m'apprend à vous aimer,  
De tous vos droits sur moi vous devez être sûre,  
Et la reconnaissance ajoute à la nature.  
Vous le savez : depuis qu'enlevés au berceau,  
Mes deux fils ont suivi mon épouse au tombeau,  
Ma tendresse sur vous s'attacha toute entière,  
Et le ciel à mon cœur n'a laissé qu'une mère.  
Ce n'est qu'en votre sein que je puis m'épancher.  
Cet ami dont les soins ont droit de me toucher,  
Ne fait point tous les maux dont je ressens l'atteinte :  
Il a vu mon courroux ; vous, recevez ma plainte.  
Entendez mes douleurs, & voyez tous les coups  
Dont je ne rougis pas de gémir devant vous.  
Les ai-je mérités ? ai-je dû les attendre ?  
J'ai servi les Romains dès l'âge le plus tendre.  
Fier d'être né dans Rome, & de vivre pour eux,  
En leur donnant mon sang, je me croyais heureux.  
Ces destins immortels, promis au Capitole,  
De la grandeur Romaine avaient fait mon idole.  
Je brûlais de hâter les promesses des Cieux,  
Et chaque Citoyen me semblait précieux.  
Combien ont dû la vie à cet ardent courage !

Combien , sauvés par moi dans l'horreur du carnage !  
 Tout le prix de ma gloire en leurs mains fut laissé ,  
 Et quand ils étaient grands , j'étais récompensé.  
 A cette erreur si chère il faut que je renonce !  
 Je suis leur ennemi : leur fureur me l'annonce ;  
 Et le Peuple Romain , à me perdre occupé ,  
 M'arrache un sentiment qui m'a long-temps trompé.  
 On oppose au destin un courage invincible ;  
 C'est la main des ingrats qui blesse un cœur sensible ;  
 Et des maux qu'ils m'ont faits c'est le plus douloureux ,  
 De perdre tout l'amour que j'ai senti pour eux.

## V E T U R I E .

Hair votre Pays ! Eh , quoi ! ce titre auguste ? ...

C O R I O L A N .

Il mérite ma haine , alors qu'il est injuste.

## V E T U R I E .

Si je l'étais , mon fils , pourriez-vous me haïr ?

C O R I O L A N .

O ciel ! que dites-vous ? Moi , je pourrais trahir  
 Ces sentiments si doux & cette amour si chère ? ...

## V E T U R I E .

Ainsi Rome aujourd'hui n'est donc plus votre mère ?

C O R I O L A N .

Me traite-t-elle en fils , lorsqu'un Sicinius ,

Au mépris de mon rang ? ...

## V E T U R I E .

Ecoutez , Marcius

Mes leçons ont instruit votre jeune courage ,  
 Et j'ai souvent joui de mon heureux ouvrage.  
 Vos exploits , vos vertus , tous ces présens du Ciel ,  
 Ont répandu la joie en ce cœur maternel.  
 Vous êtes généreux : la gloire vous enflamme ;  
 Mais la fierté souvent égare une grande ame.  
 Soutien de l'héroïsme , elle en devient l'écueil.  
 Du sang Patricien je connais tout l'orgueil ;  
 Leur joug impérieux , leurs superbes maximes.  
 Le Peuple , comme vous , a ses droits légitimes.  
 Sans doute , je suis loin d'en approuver l'abus ,  
 Ni les empotemens de ses Chefs corrompus.  
 Je les ai déplorés , mais , s'il ne faut rien taire ,  
 Le Sénat n'a-t-il point de reproche à se faire ?  
 Ses hauteurs , ses dédaigns n'ont-ils pas trop aigri  
 Un Peuple libre & fier , dans la guerre nourri ?  
 Les riches , abusant d'une loi trop sévère ,  
 N'ont-ils pas quelquefois accablé sa misère ?

C O R I O L A N .

Je n'ai pas à rougir de tant de dureté.

L'indigent débiteur éprouva ma bonté.

J'ai du pauvre cent fois relevé la faiblesse.

V E T U R I E .

# TRAGÉDIE.

9

## V E T U R I E.

Oui ; mais trop prévenu des droits de la Noblesse,  
Vous suivez d'Appius les principes altiers,  
Et vous dédaignez trop un Peuple de guerriers,  
Qu'enorgueillit encor sa liberté récente.  
Ici , depuis vingt ans , en sa forme naissante ,  
A peine s'affermi l'Etat républicain ,  
Et votre enfance a vu le regne de Tarquin.  
De ce bonheur nouveau l'ivresse est orageuse.  
La liberté , mon fils , est farouche , ombrageuse ,  
Crainc jusqu'à la grandeur qui peut la menacer :  
Devant des Citoyens elle doit s'abaisser ,  
De leur égalité respecter l'équilibre :  
Vous payez de ce prix la gloire d'être libre ,  
Et ce grand intérêt exige qu'un héros  
Contre son ascendant rasaille ses égaux ;  
Que la vertu dans lui se montre populaire :  
C'est peu de les servir ; il faut encor leur plaisir.

C O R I O L A N.

Non : s'il faut les flatter , je ne leur plairai pas.  
Citoyens dans nos murs , hors de Rome soldats ,  
Que de l'Etat en nous ils respectent les percs ,  
Et Rome jouira de ses destins prospères.  
S'ils veulent tout régir , ils vont tout entraîner.  
Et le Peuple est-il fait pour savoir gouverner ?  
N'est-il pas au pouvoir du fourbe qui l'obséde ?  
Tout est perdu pour nous , si le Sénat lui céde.

V E T U R I E.

Il céde avec sagesse ; & peut-on l'en blâmer ?  
Vous irritez ce Peuple : il faut le désarmer.

C O R I O L A N.

Quoi donc ! à ses arrêts ma dignité soumise ? ...

V E T U R I E.

Un décret du Sénat à juger l'autorise.

C O R I O L A N.

Et sur quoi me juger ? Suis-je donc criminel ?

V E T U R I E.

Non , vous ne l'êtes pas : j'en rends grâces au ciel.  
Si vous l'étiez , mon fils , me verriez-vous tranquille ?  
Je dirais : Marcius , va chercher quelque asyle  
Où tu sois inconnu : n'attends pas que la loi ,  
En flétrissant ton nom , me frappe ainsi que toi.  
Vous êtes innocent : je suis en assurance.

Descendez , pour le Peuple , à quelque déférence.

Ne nous exposez pas au plus affreux des maux.

Faut-il que de l'Etat les deux Ordres rivaux ,

Pour vous seul , ô mon fils ! embrasent cette ville ?

Serez-vous le flambeau de la guerre civile ?

N'est-ce donc pas assez de craindre l'étranger ?

Le Volque est sous nos murs , & loin de nous venger .

B

10 CORIOLAN,

Nos Consuls devant lui cachent l'Aigle indignée.  
Ah ! que Rome en péril soit par vous épargnée !  
Voulez-vous jusqu'au bout braver avec éclat  
L'autorité du Peuple & celle du Sénat ?

## CORIOLAN.

Je me rends seulement à celle de ma mère.  
Je me soumets pour vous à cette honte amère.  
Un fils à tous vos voeux instruit à consentir,  
Ne commencera pas à vous désobéir.  
Sans doute de mon sort le Peuple n'est pas maître ;  
N'importe : devant lui je suis prêt à paraître.  
Coriolan, grands Dieux ! devant Sicinius ! ...  
Allons, vous le voulez, je n'y résiste plus.  
Mais, dans l'abaissement où je puis me contraindre,  
Je ne saurais du moins les prier ni les craindre,  
Ni prendre devant eux ces soins humilians  
D'obscurcir mes habits du deuil des Suppliants.  
Ils verront si je puis trembler en leur présence.

V E T U R I E.

**La fermeté modeste honore l'innocence.  
Ne les implorez point & ne les bravez pas.  
Mais quel concours nombreux?...**

---

*SCENE IV.*

---

CORIOLAN, VETURIE, VOLUMNIUS, SENATEURS  
VOLUMNIUS.

MARCUS, sur mes pas,

Le Sénat rassemblé , résolu de vous suivre ,  
Partage les périls où la haine vous livre.  
Venez donc aux regards de ce Peuple étonné ,  
De tous ces grands appuis paraître environné .  
A vous , à Veturie , il doit ce privilège .  
Quel accusé jamais eut un plus beau cortège ?

## C O R I O L A N.

Coriolan , sensible à ce généreux soin ,  
Si vous l'en aviez cru , n'en aurait pas besoin.  
Grâce à vous , Marcius & le Sénat lui-même  
Attendront des Tribuns la sentence suprême.  
Quel triomphe pour eux ! quel opprobre pour nous !  
Et cet exemple , un jour , peut retomber sur vous.  
Du moins en Sénateur je saurai me défendre.  
Avant de me juger , les Romains vont m'entendre ,  
Et voir Coriolan braver le Tribunal ,  
Du front dont ils m'ont vu les mener au combat.  
Marchons . ( Ils sortent . )

V E T U R I E.

Puisse ce jour ne pas apprendre à Rome  
Tout ce que peut coûter la perte d'un grand homme !  
*Fin du premier Acte.*

## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

VETURIE, seule.

AH! que de ces momens l'importune longueur  
 Redouble les chagrins qui déchirent mon cœur!  
 Romaine, je m'armais d'un courage sévere :  
 Hélas ! à mes terreurs je sens que je suis mere.  
 Quel état ! quel tourment de trembler pour un fils !  
 Et quel fils ! un guerrier, l'honneur de son pays,  
 Aux ennemis terrible, aux Romains si fidelle,  
 Marcius !.. De nos mœurs austérité cruelle !  
 Si dans un tel danger je pouvais aujourd'hui,  
 A ses accusateurs me montrer avec lui,  
 Etonner l'injustice, intimider l'envie,  
 Faire parler sa gloire : en racontant sa vie ! ...  
 D'une oreille jalouse on entend un héros,  
 Que l'on force au récit de ses propres travaux.  
 Le cri de la nature & celui de la gloire,  
 Plus puissant dans ma bouche, obtiendraient la victoire.  
 Mais que servent pour lui ces transports superflus !  
 Déjà peut-être... On vient.

## SCENE II.

VETURIE, VOLUMNIUS.

VETURIE.

E

H bien, Volumnius.

VOLUMNIUS.

Rappelez votre force, &amp; soyez Véturie.

VETURIE.

Je le suis...achevez.

VOLUMNIUS.

C'en est fait : la patrie

Perd ce grand citoyen si mal récompensé,

Madame, &amp; son exil est enfin prononcé.

VETURIE.

Quelle honte pour nous ! quel coup pour une mere !

Quoi de ses ennemis l'imposture grossière

A prévalu dans Rome ! &amp; l'arrêt qu'elle rend ! ...

VOLUMNIUS.

Coriolan jamais ne s'est montré plus grand.

B.2c

Un spectacle si rare , une cause si chere  
 Avaient dans le Forum assemblé Rome entiere.  
 A peine il a paru , du Sénat entouré ,  
 Tranquille , & présentant sur un front assuré  
 Ce calme noble & fier qui sied à l'innocence ;  
 Le silence a régné dans cette foule immense.  
 Tous les yeux l'observaient , attachés & surpris ;  
 L'attente suspendait les voix & les esprits.  
 Sicinius se leve , & sa rage impunie ,  
 Organe du mensonge & de la calomnie ,  
 Reproche à Marcius le projet odieux  
 D'opprimer les Romains & de régner sur eux ;  
 Sa haine pour le Peuple , & l'amitié fidelle  
 Du Sénat toujours prêt à prendre sa querelle ,  
 Et ces cliens nombreux , assidus sur ses pas ,  
 Et jusqu'à ses bienfaits prodigues aux Soldats.  
 Marcius , pour réponse , attestant ses services ,  
 De son sein découvert montre les cicatrices ,  
 Ces couronnes , le prix de cent périls bravés ,  
 De tant de citoyens dans les combats sauvés ;  
 Lui-même par leur nom les cite , les appelle.  
 Un cri s'éleve alors : tous , pleins du même zèle ,  
 Tous , d'un même transport , réunissant leurs voix :  
 » Le voilà , criaient-ils , nous l'avons vu cent fois  
 Qui prodiguait pour nous sa vie & sa vaillance ,  
 » Et vous lui reprochez notre reconnaissance !  
 » Tout est à lui , nos jours , nos familles , nos biens ,  
 » Et nous vous les offrons , s'il faut sauver les siens. »  
 Ils pleuraient à ces mots , & leurs plaintes touchantes ,  
 Leurs bras qu'ils étendaient , & leurs mains supplantes ,  
 Tout semblait émouvoir le Peuple combattu :  
 J'ai cru voir un moment triompher la vertu ;  
 Et si de votre fils l'âme eût été moins fière ,  
 S'il avait pu du moins descendre à la priere ,  
 Sur tous ses ennemis il l'aurait emporté.  
 Je ne puis cependant blâmer sa fermeté :  
 Rarement à prier un grand cœur se résigne ;  
 Le coupable supplie , & l'innocent s'indigne.  
 Le vulgaire séduit , de ses Tribuns fauteur ,  
 Orgueilleux de se voir juge d'un Sénateur ,  
 A voulu signaler ses tristes avantages :  
 La faiblesse & la haine ont dicté les suffrages.  
 Marcius immobile , écoutant son arrêt ,  
 Paraissait insensible à son propre intérêt.  
 Sans proférer un mot , il quitte l'assemblée ,  
 Et lorsqu'autour de lui l'amitié désolée  
 Gémît du coup affreux sur nous appesanti ,  
 On dirait que lui seul ne l'a pas ressenti.

## V E T U R I E .

Je n'en ressens que trop l'atteinte douloureuse...

Digitized by Google